Grenoble accrochée à son nouveau musée

Un mois après son inauguration, le Musée d'intérêt national (MIN) connaît un engouement exceptionnel

« Depuis un certain temps, il manquait quelque chose de grand qui puisse porter la fierté des Grenoblois. En 1968 nous avons eu les Jeux olympiques. L'événement qui se produit en ce moment avec l'ouverture du musée est de même nature. La fréquentation actuelle dépasse toutes nos espérances. » Bernard Betto (CDS), adjoint à la culture du maire de Grenoble, éprouve une très grande satisfaction depuis l'inauguration, il y a tout juste un mois, du Musée d'intérêt national (MIN) de sa ville. Le nombre des visiteurs admis à parcourir ses soixante-cinq salles et à contempler les quinze cents tableaux, sculptures et dessins exposés l'étonne.

Le nombre des entrées a approché, dimanche 27 février, les soixante mille. Un chiffre peu éloigné de la fréquentation annuelle de l'ancien Musée de peinture et de sculpture de la place de Verdun, qui, les meilleures années, voyait défiler quatre-vingt mille personnes. Sur la base de ce dernier chiffre, et de l'effet nécessairement très porteur que représente l'ouverture d'un nouvel équipement culturel, le conservateur en chef du MIN espérait accueillir deux cent mille visiteurs en 1994. Cet objectif devrait être dépassé de beaucoup.

Surprise devant la peinture ancienne

Certes l'instauration de la gratuité au cours de quatre journées et de trois soirées « portes ouvertes » – pendant l'une d'entre elles, le dimanche 13 février, on dénombra 7 317 entrées – a facilité cette véritable explosion des visites. Mais la fréquentation ne s'est nullement effondrée les jours « ordinaires », c'est-à-dire payants.

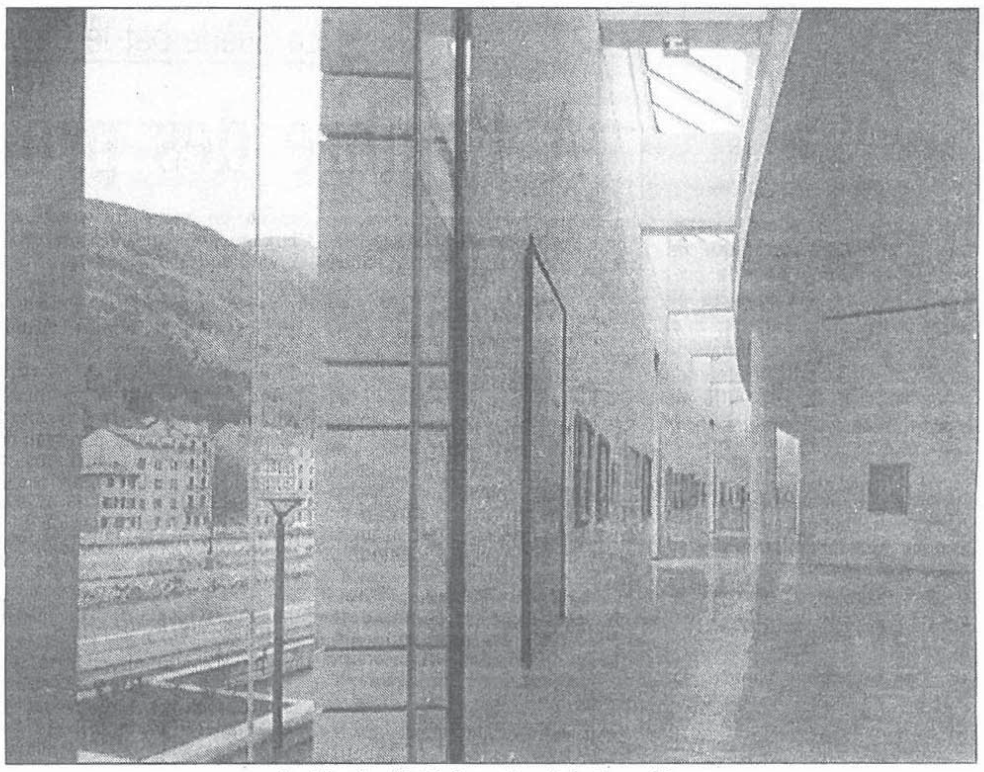
Le musée a, en effet, accueilli 2 246 personnes mercredi 23 février et 3 044 dimanche 27. *« Le bouche-à-oreille a parfaitement fonctionné dans la ville. Pour beaucoup des quatre cent mille habitants de notre agglomération, leur venue dans ce bâtiment emblématique était une nécessité. Ils voulaient, au plus vite, s'accaparer ce lieu »*, confirme M. Betto.

Les conservateurs ont parfois été pris de court par le déferlement des curieux. *« Mais les œuvres n'ont pas souffert,* reconnaît avec soulagement l'un d'eux. *On devra seulement procéder à quelques retouches de peinture... mais seulement sur les murs. »* Les responsables du MIN admettent toutefois que la nature *« conviviale »* de certaines œuvres contemporaines, comme les installations d'Annette Messager, formées d'un grand nombre d'éléments suspendus, exigera des mesures de protection renforcées.

Les salles de peinture ancienne, où sont exposées des œuvres de Rubens, de Francisco Zurbaran, de Georges de La Tour ou de Canaletto, ont été les plus fréquentées. *« Pour la plupart de ceux qui ont franchi le seuil du musée, la surprise a été totale. Ils ne s'attendaient pas à ça. Beaucoup ne soupçonnaient même pas que leur ville disposait d'une aussi riche collection de tableaux anciens, modernes et contemporains. Quant aux sculptures, notamment celles de la salle du dix-neuvième siècle, elles constituent une véritable révélation pour la plupart de nos visiteurs, dont un nombre de plus en plus important vient de l'extérieur de notre département »*, constate le conservateur en chef, Serge Lemoine.

Les Grenoblois ont, assez naturellement, manifesté un réel intérêt pour la salle consacrée à l'école dauphinoise de peinture et à ses principaux représentants, comme Guétal, Achard ou Berthier, qui puisent en effet leurs sources d'inspiration dans les espaces alpins. *« Il s'agit là d'un signe très encourageant au moment où se prépare l'ouverture du futur musée des peintres dauphinois »*, observe l'adjoint à la culture. Cet établissement, actuellement en chantier dans l'ancien évêché, situé à quelques dizaines de mètres du MIN, devrait recevoir ses premiers visiteurs à la fin de l'année 1995. Au même moment prendront fin les travaux de rénovation de l'ensemble épiscopal, dont le principal bâtiment, la cathédrale Notre-Dame et son parvis, a subi de profondes transformations.

L'ensemble constitué par le MIN, le futur musée des peintres dauphinois et les places Notre-Dame et Lavalette va bouleverser tout un quartier qui, ces dernières années, s'était un peu appauvri. La mise en service, il y a trois ans, de la ligne de tramway qui le traverse n'était pas parvenue à le redynamiser.



ALAIN GOUSTARD/ARCHIPRESS

Le Musée d'intérêt national de Grenoble : soixante-cinq salles et quinze cents tableaux.

Une nouvelle place dans la ville

Dès les premiers jours qui ont suivi l'ouverture du Musée d'intérêt national, les habitants de Grenoble ont pris possession de l'espace qui l'entoure. Premier indice d'une reconquête de la place Lavalette qui donne accès à l'entrée du MIN – cette place était jusqu'alors absorbée par le flot des automobiles –, plusieurs rassemblements, dont une manifestation d'étudiants et une autre en faveur de la paix à Sarajevo, y ont été organisées récemment.

Quant à l'œuvre monumentale de Calder, *Monsieur Loyal,* qui s'élève désormais sur ce site, elle a servi de mémorial pour les adversaires de toute forme de violence dans l'ex-Yougoslavie.

Ainsi les places Grenette et Victor-Hugo, lieux traditionnels de tous les rassemblements militants ou de protestation organisés à Grenoble, risquent, demain, d'être très fortement concurrencées par l'aura symbolique acquise en quelques semaines par le musée et ses espaces voisins.

Au-delà de l'événement culturel lié à l'installation, dans un nouveau site, d'une collection prestigieuse, c'est toute l'organisation nouvelle d'une cité qui semble s'amorcer. Le Musée de Grenoble n'a probablement pas fini de surprendre « ses » publics.

CLAUDE FRANCILLON

(1) 40 % à 50 % des visites du musée de la place de Verdun étaient effectuées dans le cadre du programme d'accueil des groupes scolaires. Le MIN compte mobiliser un pourcentage équivalent de visites scolaires. Celles-ci n'ont pas encore débutées.

Le butin de Serge Lemoine

Jean-François Champollion trône dans le plus célèbre lycée de la ville. Mais pour combien de temps encore ? L'œuvre réalisée par le sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi, auteur de la statue de la Liberté à New-York et du Lion de Belfort, est convoitée depuis plusieurs années par le Musée de Grenoble. *« Il y a quatre ans, son conservateur en chef nous a prévenus que nous possédions un plâtre original de l'artiste – et non un simple moulage comme nous le pensions – qu'il en était le propriétaire et qu'il entendait le récupérer »*, explique le dépositaire, depuis 1930, de l'œuvre, Serge Huau, proviseur de cet établissement depuis vingt ans.

Il est vrai que le Champollion n'avait pas, jusqu'alors, été traité avec les égards qu'il convenait. Ainsi, chaque premier avril, les potaches du lycée le recouvraient d'une couche de peinture. Il porte encore, dans son dos, les stigmates de ces agressions ripolinées. Récemment encore, on arracha une partie du parchemin que tient, entre ses mains, le déchiffreur des hiéroglyphes.

Pour l'heure, la fameuse statue ne figure qu'au catalogue des collections du Musée de Grenoble, mis sous presse à la veille de l'inauguration du Musée d'intérêt national (MIN). Le savant, dont un pied est posé sur une tête de sphinx, poursuit sa méditation sous le préau du lycée.

Le proviseur continue de se faire tirer l'oreille pour restituer l'œuvre. *« Cette statue est totalement intégrée à l'esprit et au cadre du lycée Champollion. Nous ne pouvons pas l'imaginer sans elle »*, dit-il. De son côté, la puissante association des anciens élèves a exprimé son *« attachement quasi physiologique »*, à cette représentation de l'égyptologue. Quant au conseil régional, propriétaire des murs et du mobilier de l'établissement depuis les lois de décentralisation, il ne manifeste aucun empressement pour la rendre.

L'œuvre a-t-elle été donnée ou prêtée par le musée ? *« La question est secondaire »*, répond le proviseur qui précise aussitôt *« qu'aucun papier n'existe »*. Selon l'adjoint à la culture de la ville, Bernard Betto, *« Serge Lemoine prétend qu'il dispose de documents de propriété. Mais je n'ai pas cherché à voir ces papiers. »* Le mystère demeure donc entier.

Aujourd'hui si le conservateur en chef du MIN plaide la remise en état de ce plâtre, et naturellement son installation au musée, le proviseur, devenu, entre-temps, philosophe devant tant d'insistance, réclame, au moins, son remplacement par une copie.

Le « rapt » du Calder

Son confrère, Jean-Marie Olivero, proviseur au lycée d'enseignement professionnel Louis-Argouges, attend, avec une certaine impatience, et un soupçon d'inquiétude, le conseil municipal de Grenoble du 4 mars. Ce soir-là, les élus se prononceront sur une convention de prêt entre son établissement et la ville. L'enjeu : une œuvre monumentale de Calder, *Monsieur Loyal,* installée en 1967 dans cet établissement scolaire et aujourd'hui propriété de la région (1).

Exposée l'année dernière à Paris, puis à Bonn, l'œuvre fut dressée, dès son retour à Grenoble, sur le parvis du MIN... Certains n'hésitent pas à qualifier de *« rapt »* cette brutale appropriation. *« Je ne dispose, pour l'instant, que d'un échange de correspondances, il est vrai sans ambiguïté,* précise de son côté le proviseur, *entre Alain Carignon et Charles Millon, pour un prêt de notre Calder, d'une durée de trois ans. »*

Le très entreprenant conservateur en chef du MIN peut déjà se satisfaire du formidable travail de récupération des tableaux, inscrits dans l'inventaire du musée, et qui avaient été accrochés, au fil des années, dans des salles et des bureaux de la préfecture, de la mairie, du tribunal administratif et du palais de justice de Grenoble. Beaucoup de ces œuvres figurent désormais en bonne place dans les nouvelles salles. D'autre part, dans des couloirs du Théâtre municipal, Serge Lemoine a déniché une très belle sculpture, oubliée par les gestionnaires des lieux.

Le retour de ces œuvres dans leur « maison » permet enfin au public de les découvrir. Parfois elles côtoient d'autres peintures et sculptures que le conservateur a trouvées chez des particuliers ou des artistes qui ont alors accepté d'en faire don au musée. *« Depuis mon arrivée à Grenoble en 1986, cette politique d'acquisition gracieuse d'œuvres d'art est l'une des composantes de mon action. »* Serge Lemoine estime à plus de 100 millions de francs le montant des donations et des legs reçus par le musée de Grenoble au cours des sept dernières années (2).

L'ouverture du MIN a d'ailleurs été l'occasion, pour de généreux donateurs, de se manifester une nouvelle fois. Certains se sont ainsi présentés spontanément pour y déposer leurs trésors. Ainsi, ces derniers jours, une vieille dame a fait don d'une peinture du dix-neuvième siècle signée Dagnan. Une autre personne a offert la tête d'un sarcophage en bois polychromé, qui a aussitôt pris place dans l'une des vitrines du Musée d'intérêt national.

C. F.

(1) La valeur de cette œuvre est estimée à plus de 5 millions de francs.

(2) Des dessins de Marlow Moss et de Del Marle, un lot de 289 œuvres de Gorin, des huiles sur toile de Marquet et de Morellet, plusieurs installations photographiques de Boltanski et d'Annette Messager, des compressions de César ont ainsi été donnés au Musée de Grenoble.

Décès du peintre Charles Giaume

Le peintre lyonnais Charles Giaume vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans. Depuis plusieurs années, une maladie sans rémission l'avait tenu à l'écart des activités culturelles. Exposant régulièrement à la galerie Le Lutrin de Paul Gauzit, il avait conquis l'estime d'amateurs nombreux par l'étrangeté de son art. Domenico Gnoli, le peintre italien qui a tiré des effets monumentaux de l'agrandissement de détails, l'avait influencé à l'origine, mais Charles Giaume avait peu à peu dégagé son univers personnel. Dans un très beau métier de peintre attentif à la matière, il grossissait une partie du corps féminin ou une pièce de lingerie, jusqu'à la démesure poétique. La précision du trompe-l'œil contribuait à l'égarement du spectateur.

Lire aussi

TGV Lyon-Turin : le premier tronçon reliera Satolas à Montmélian

page 21

HANDICAPÉS

La vétusté et le manque de moyens d'un centre pour enfants à Saint-Cergues (Haute-Savoie)

Les grincements de la Clef des champs

La Clef des champs, qui accueille 25 enfants lourdements handicapés dans des locaux inadaptés à Saint-Cergues, près d'Annemasse en Haute-Savoie, attend désespérément des crédits nécessaires à la réalisation de travaux de rénovation. Pour hâter l'aboutissement de leur projet, les responsables de l'établissement attirent aujourd'hui l'attention des élus et des pouvoirs publics sur la « *vétusté* » du bâtiment et les pénibles conditions de travail d'un personnel « *au bord de l'épuisement* ».

La Clef des champs, installée en haut du petit village de Saint-Cergues dans un ancien hôtel d'apparence solide, accueillait, dans les années 60, les nourrissons atteints de maladies respiratoires. On trouve, quand on visite aujourd'hui l'établissement, l'aménagement qui convenait alors à leur prise en charge. Au fil des ans, devant l'abandon progressif des prescriptions de séjour à la montagne, des enfants « polyhandicapés » ont peu à peu remplacé les nouveaux-nés de santé fragile. On ne peut qu'être frappé par l'inadaptation des locaux aux nouveaux pensionnaires, âgés de cinq à dix-sept ans qui cumulent, pour la plupart, de gros handicaps moteurs et des troubles mentaux.

L'absence d'ascenseur oblige le personnel soignant à porter les enfants « en fauteuil » d'étage en étage jusqu'au rez-de-chaussée pour la promenade. Les couloirs étroits et barrés d'angles droits empêchent l'utilisation de matériel roulant. Les « boxes » qui servent de chambres sont meublés de lits destinés à des enfants de moins de six ans que l'on ne peut remplacer à cause de l'exiguïté des lieux. Enfin, on ne trouve qu'un seul sanitaire – en entresol-pour tout un étage et une baignoire – trop profonde-pour une ou deux unités de vie.

« Une auxiliaire s'occupe de cinq enfants, explique Annick Charmot, la directrice de la Clé des champs. *Elle les porte du matin au soir. Il y a eu l'année dernière un fort absentéisme. »* La commission départementale de sécurité vient d'autre part d'imposer 400 000 francs de travaux pour installer des portes pare-feu et un système d'alarme et de détection pour incendie. Et les services vétérinaires jugent la cuisine non conforme à la réglementation pour tout ce qui est *« denrée animale ou d'origine animale »*.

Pour expliquer l'absence d'investissements dans les locaux durant ces dernières années, les responsables de l'établissement évoquent les multiples menaces de fermeture et projets de reconversion qui se sont succédé depuis 1984 à Saint-Cergues. La Clef des champs n'a reçu qu'en mars 1993 l'agrément d'institut médico-éducatif qui correspond mieux à son activité.

L'optimisme avait alors regagné les dix-huit salariés de l'établissement puisqu'on projetait de démolir, puis de reconstruire de plain-pied le bâtiment actuel (1), d'augmenter les effectifs des pensionnaires et surtout d'étoffer l'équipe soignante avec une vingtaine de moniteurs-éducateurs. *« Mais la Direction départementale d'action sanitaire et sociale ne peut toujours pas donner l'autorisation* ni *la date des travaux, par manque de crédits »*, déplore Etienne Normand, le président du comité local de la Croix Rouge d'Annemasse qui gère la Clef des champs. *« Tôt ou tard, le bâtiment sera démoli ou fermé,* ajoute-t-il, *car le personnel est usé de travailler dans des conditions difficiles, les enfants ne bénéficient pas de l'accueil que demandent les familles et la Croix Rouge se refuse à cautionner un fonctionnement aussi mauvais. »*

Une vingtaine de gardes de nuit par mois

La DDASS, de son côté, se montre surprise de l'impatience soudaine des responsables de la Clef des champs : *« Nous sommes à l'origine du projet de reconversion car il manque de structures d'accueil pour les enfants polyhandicapés en Haute-Savoie,* précise Marie-Paule Lagrasta, la directrice de la DDASS. *Le dossier devrait aboutir dans deux ou trois ans en cumulant plusieurs crédits. Rien n'empêche en attendant, et nous avons de l'argent pour cela, que des travaux soient réalisés pour que les conditions de vie s'améliorent dans l'établissement. »* A l'image de son équipe, Annick Charmot ne veut pas entendre parler d'un si long délai. Par manque de personnel, elle assure elle-même une vingtaine de gardes de nuit par mois. *« J'ai déjà patienté dix ans et je ne pourrai pas attendre plus,* murmure-t-elle avec des larmes dans les yeux. *Je mène une vie cloîtrée. Je n'en peux plus de porter les enfants à bout de bras... »*

VÉRONIQUE SAVIUC

(1) La Croix Rouge, propriétaire de l'établissement, financerait sur fonds propres et par emprunts les 17 millions de francs nécessaires aux travaux, et la DDASS de Haute-Savoie devrait couvrir les 6,7 millions de francs de budget de fonctionnement supplémentaire (frais financiers, investissements en mobilier, et masse salariale des nouveaux effectifs).